

18 dim A – Is 55, 1-2; Ps 144; Ro 8, 35...39; Mat 14, 13-21.

Par Isaïe, le Seigneur nous apprend qu'en lui prêtant oreille nous en accueillons une parole qui nous rassasie et nous établit dans une relation avec lui plus forte que la mort, le péché et le mal (l'alliance éternelle) dont, selon St Paul, le pivot est le Christ. Jean Baptiste comme tous les prophètes a éveillé cette faim en ses contemporains. Du coup à sa mort ces derniers, en foule, recherchent qui peut y répondre. Pour cela ils se tournent vers Jésus.

La faim des foules prend Jésus aux tripes. Et après avoir guéri les infirmes il les nourrit avec trois fois rien, cinq pains et deux poissons. Jésus commence par mettre en évidence son lien au Père en levant les yeux au ciel puis il imprime sa parole à ces aliments en les bénissant et enfin il les inscrit dans le prolongement de son corps en les rompant lui-même. Par contre il en confie la distribution à ses disciples.

Par les morceaux de pains et de poissons Jésus associe chaque individu des foules à son propre corps qu'il a pris soin de relier préalablement à son Père en levant les yeux au ciel. Jésus, parole du Père, est un corps auquel tout un chacun peut être greffé pour autant qu'il en ait faim. La parole ici n'est donc pas un effet sonore, un discours, un message mais un corps ! Et un corps capable de s'étendre à l'infini puisque les douze paniers de restes pourront contribuer à son expansion par l'adjonction de nouveaux membres eux aussi bien souvent blessés, malades, infirmes ou tourmentés.

N'oublions jamais que notre prochain est affamé de vivre uni à son Père du ciel et aux autres mais qu'il est inquiet d'y perdre sa singularité et qu'il revient aux disciples de mettre à la portée de chacun l'accès à ce corps dont Jésus est la tête ! Vérifions si notre témoignage facilite ou complique cet accès. Comment relier-nous au Christ notre prochain ?

Olivier Petit.